Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux —
Grand Palais

#6

HORS FORMAT

CULTURE ET LIEN SOCIAL

JEAN PAUL GAULTIER

GENRE OBLIQUE

Le programme **Hors Format – Culture et lien social** a pour objectif de réunir une fois par semaine, pendant trois mois, dix personnes d'un centre d'hébergement d'urgence, pour travailler en ateliers-débats à partir d'une exposition du Grand Palais. Ces échanges, menés par une historienne de l'art et un artiste, s'articulent autour de réflexions prenant pour point de départ les thématiques de l'objet culturel. Cette proposition permet une parenthèse dans le quotidien de ces personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il s'agit de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir. Ce livre est le témoignage de ce travail intellectuel et artistique mené avec eux.

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs inscrit dans le projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Depuis 2012, la Direction des publics et du numérique porte ce principe fondateur et développe un programme de projets culturels pour des personnes adultes en situation de précarité. Ce programme s'appelle **Hors Format – Culture et lien social**.

Chaque projet **Hors Format – Culture et lien social** a pour point de départ une des expositions présentées au Grand Palais ; il est réalisé selon une même méthodologie. Il s'agit ensuite de réunir chaque semaine, pendant dix semaines, un groupe de personnes adultes et de travailler en atelier autour de l'artiste et/ou des thématiques de l'exposition. Ces ateliers se déroulent le plus souvent dans le centre d'accueil des participants ou au Grand Palais. Le travail en commun donne également lieu à la découverte transversale d'autres formes d'Art. Ainsi, certains ateliers ont lieu dans d'autres espaces culturels : au théâtre, dans une galerie pour assister à une performance, dans un musée…

Les intervenants, spécialistes en histoire de l'art et en arts plastiques développent également le travail autour des « cartes mentales » – utilisation de mots et d'images pour construire un savoir commun sur un thème particulier – ce qui permet à chacun de participer à sa mesure.

Les enjeux de ces projets vont bien au-delà de la pédagogie ou du contenu scientifique des ateliers. Pour le groupe, il s'agit d'un moment de rencontre, de dialogue, d'apprentissage, d'écoute. Il est question de mettre en avant son opinion, de tolérer celle des autres ou d'argumenter.

Cette proposition permet une sorte de parenthèse dans le quotidien de personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il est question de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir.

Ce projet a été mené avec deux groupes de l'Association Aurore. Ce livre relate l'expérience de ce programme d'ateliers **Hors Format – Culture et lien social.**

GENRE OBLIQUE

Autour de l'exposition *Jean Paul Gaultier*, au Grand Palais, 1er avril > 3 août 2015

Jean Paul Gaultier, le « couturier prodigue »[1], a toujours aimé détourner les codes et les conventions, ce qui lui vaut le surnom d'enfant terrible de la mode. En réaction aux normes esthétiques de la société, il invente son propre vocabulaire où se mêlent poésie, impertinence et anticonformisme.

Inspiré de la rue et de ses codes, il propose un travail dans lequel s'affrontent des antagonismes : l'art/la mode, l'homme/la femme, la bourgeoise/le punk… tout en créant des liens entre ces différents univers. C'est cette démarche transversale qui a servi de fil conducteur au projet *Genre oblique*.

Entre les années 1960 et 1970, alors que la haute couture se définit selon des règles très spécifiques, Jean Paul Gaultier crée une mode qui se joue des conventions en abolissant les frontières entre les genres et les catégories. Ce glissement d'un univers à un autre nous a inspiré une méthodologie de travail basée sur l'exploration de plusieurs disciplines. Les univers de Jean Paul Gaultier ont été le fil conducteur de ce projet, et nous ont permis, à travers ses sources d'inspiration et ses collaborations, d'élargir notre réflexion. Nous avons interrogé la nature de l'œuvre, ses limites, ses interprétations et son rapport au spectateur à travers l'art contemporain et ses pratiques.

Pendant deux mois, nous nous sommes retrouvés toutes les semaines autour d'ateliers rythmés par des sorties culturelles. Chaque séance a permis d'aborder des thématiques chères au couturier et de créer des liens avec d'autres formes d'expression tels que l'écriture, le spectacle vivant et les arts plastiques.

La trame du projet *Genre oblique* s'articule autour de trois problématiques : « Sur le fil », « En biais » et « Patchwork ». Ces trois axes tendent à montrer comment un créateur parvient à intégrer les mutations de la société et à en proposer une relecture.

1. Extrait du catalogue *Jean Paul Gaultier au Grand Palais*.

SUR LE FIL

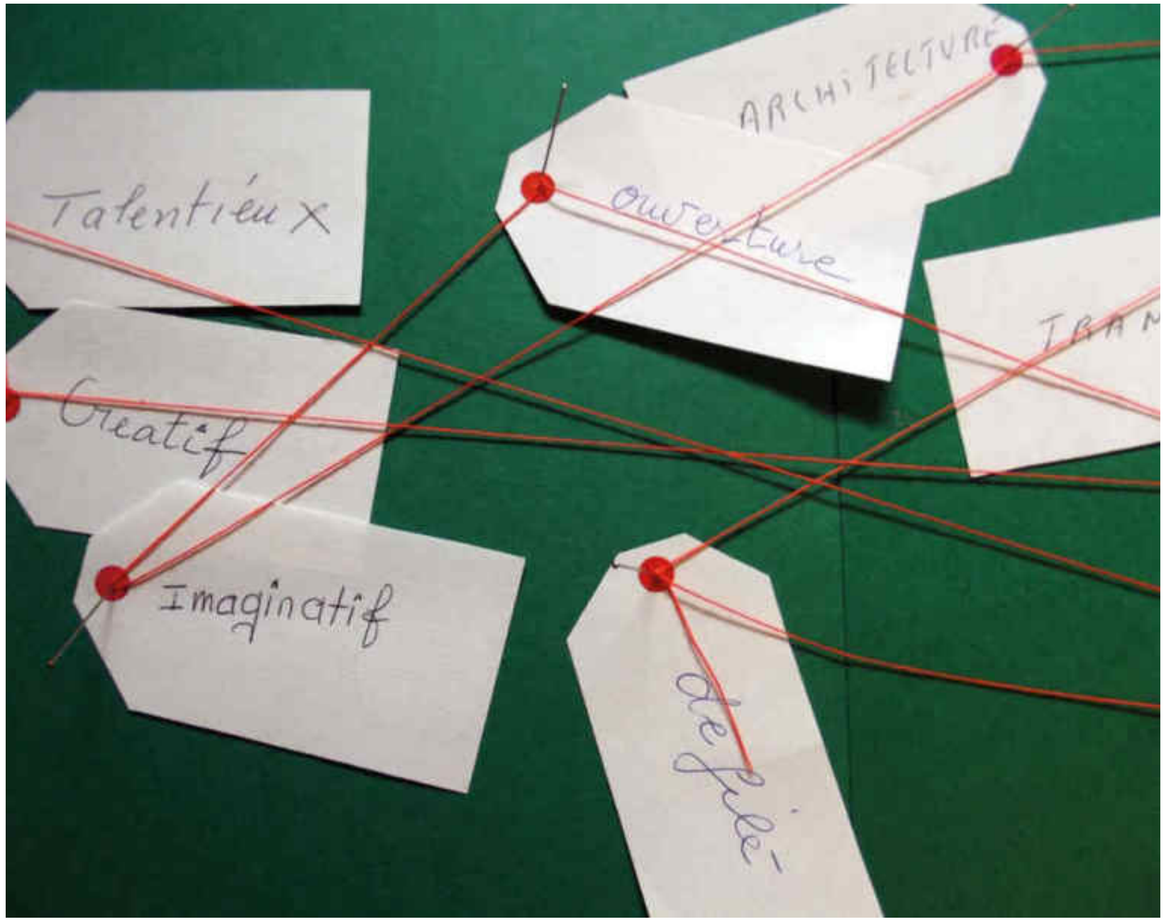
Créateur autodidacte, Jean Paul Gaultier s'appuie sur les traditions et les savoir-faire. Il n'a de cesse de questionner la matière première, à l'origine du vêtement : le fil, qui a donc été le point de départ de ce projet.
L'exposition « le fil rouge », présentée à l'Espace Culturel Louis Vuitton, explore le fil comme support principal dans la pratique des artistes contemporains. Elle fut donc une entrée en matière pertinente dans le cadre de notre projet et, pour les participants, une première immersion dans l'art contemporain. Tour à tour peinture, installation, dessin ou encore vidéo, le fil a permis de relier des lieux, des problématiques et les histoires personnelles de chacun.
En atelier, les œuvres de l'exposition ont été mises en relation avec des créations de Jean Paul Gaultier. Nous avons ensuite initié une réflexion autour de l'usage culturel et social du mot « fil » à travers la réalisation d'un long fil collectif composé de matériaux divers. Les expressions comprenant le mot ou la notion de lien sont nombreuses, d'autant que l'exercice ne s'arrête pas à la langue française et se voit enrichi des origines linguistiques et culturelles de chacun.
Le travail d'architecture tout en fil d'Isa Melsheimer, présenté dans l'exposition, entre en résonnance avec plusieurs créations de Jean Paul Gaultier, notamment sa recherche sur la structure et la déconstruction du vêtement.
Parallèlement à cette question, nous nous sommes intéressés au travail de Marcel Duchamp dont l'installation, *Mile of String*[1], fut le point de départ d'une réflexion plus globale sur le statut de l'œuvre d'art et sa dématérialisation. Ce dernier a ainsi ouvert la voie aux travaux d'artistes tels qu'Andy Wharol qui questionne la notion de reproductibilité de l'œuvre d'art, ou Marina Abramovitch, qui exploite son propre corps comme support de ses performances.
Cette réflexion a été accompagnée d'une série d'actions où chaque participant a expérimenté la démarche de création à travers la rédaction d'un protocole – mode d'emploi permettant d'activer l'œuvre – à l'image du travail de Franz Erhard Walter,[2] mais aussi à travers la réalisation de poèmes-objets en référence aux artistes dadaïstes.

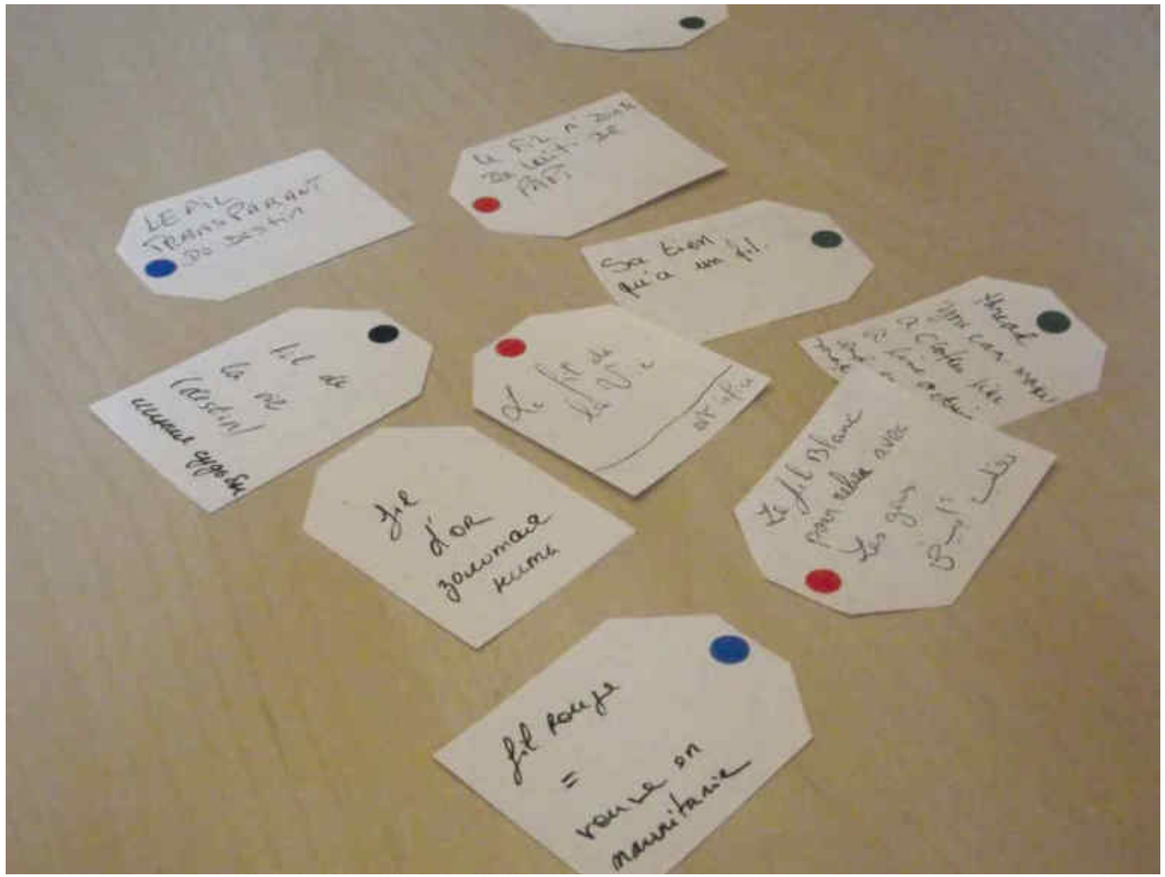
1. Cette installation, constituée de seize *miles* de fil tendu à l'intérieur de la salle d'exposition, crée un enchevêtrement à traverser par le spectateur pour atteindre l'œuvre.

2. Depuis les années 1960, cet artiste mène une recherche sur le corps comme sculpture. Il met en scène des objets qui requièrent la participation du spectateur pour être activés, conférant au public une responsabilité dans la création-même de l'œuvre.

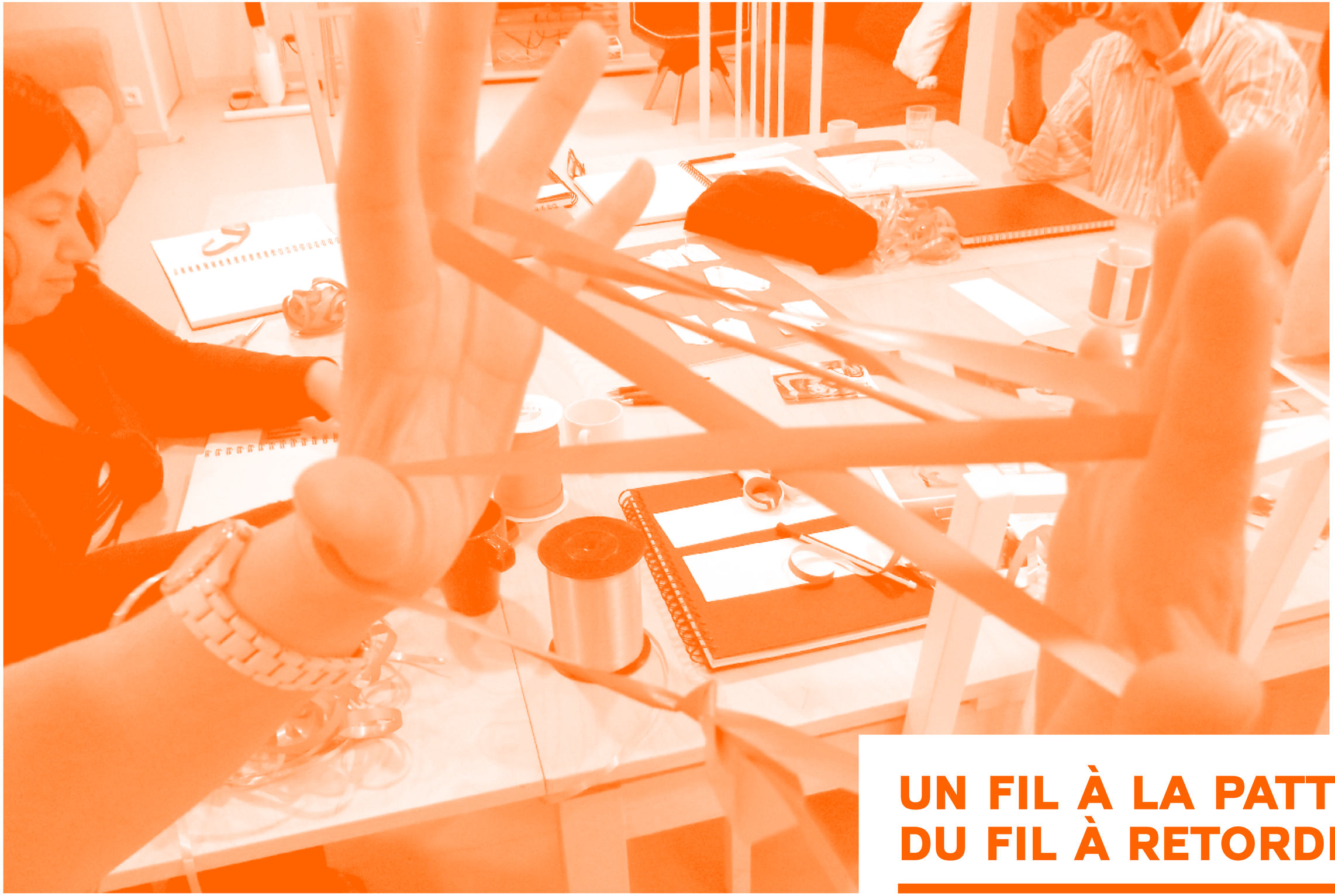
Le fil rouge.
L'exposition « le fil rouge », présentée à l'Espace Culturel Louis Vuitton, explore le fil comme support principal dans la pratique des artistes contemporains. Pour les participants, ce fut également une première immersion dans l'art contemporain.

LE FIL ROUGE, DE FIL EN AIGUILLE, LE FIL CONDUCTEUR...





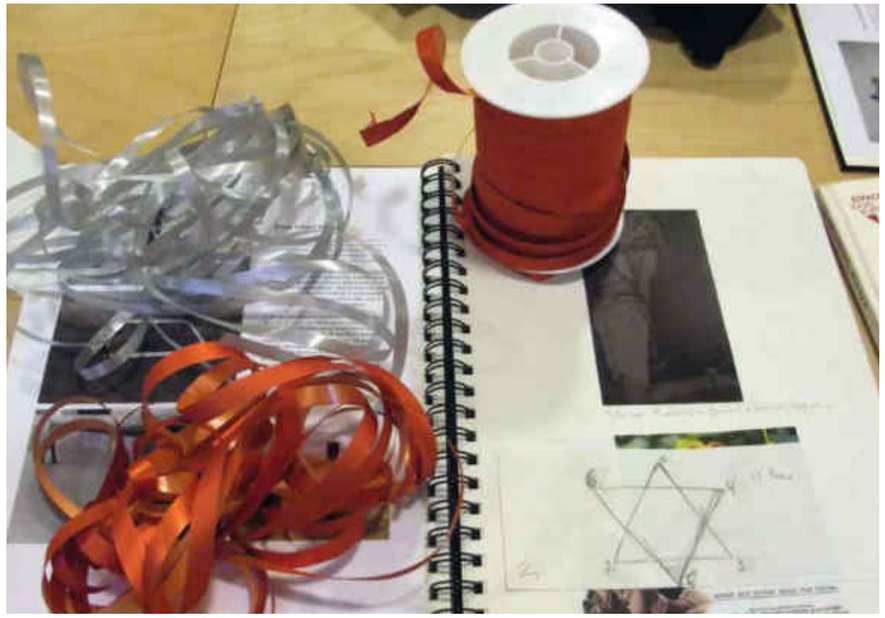
Carte mentale.
Création collective d'une carte mentale mettant en lien les œuvres vues à l'exposition « le fil rouge » et les créations de Jean Paul Gaultier.



UN FIL À LA PATTE, DU FIL À RETORDRE...

on attache les deux poignets de deux personnes qui sont dos à dos, (lien ou pas)

attacher un fil pour former un ~~cercle~~ ovale
~~la~~ mettre ses mains face à face
mettre le fil sur les pouces et le petit doigt
avec le majeur attraper le fil d'en face



Le lien.
Étude iconographique autour du *bondage*, du mythe d'Ulysse à *Belle de jour*.

Mode d'emploi.
Chaque participant crée et active un protocole sur le modèle de l'artiste Franz Erhard Walter.

AU FIL DES MOTS, PERDRE LE FIL, EN FIL-IGRANE...

Poésie dada.
Les participants découpent des poèmes préexistants qu'ils ré-agencent afin de créer une nouvelle combinaison poétique, à la manière de Tristan Tzara.

EN BIAIS

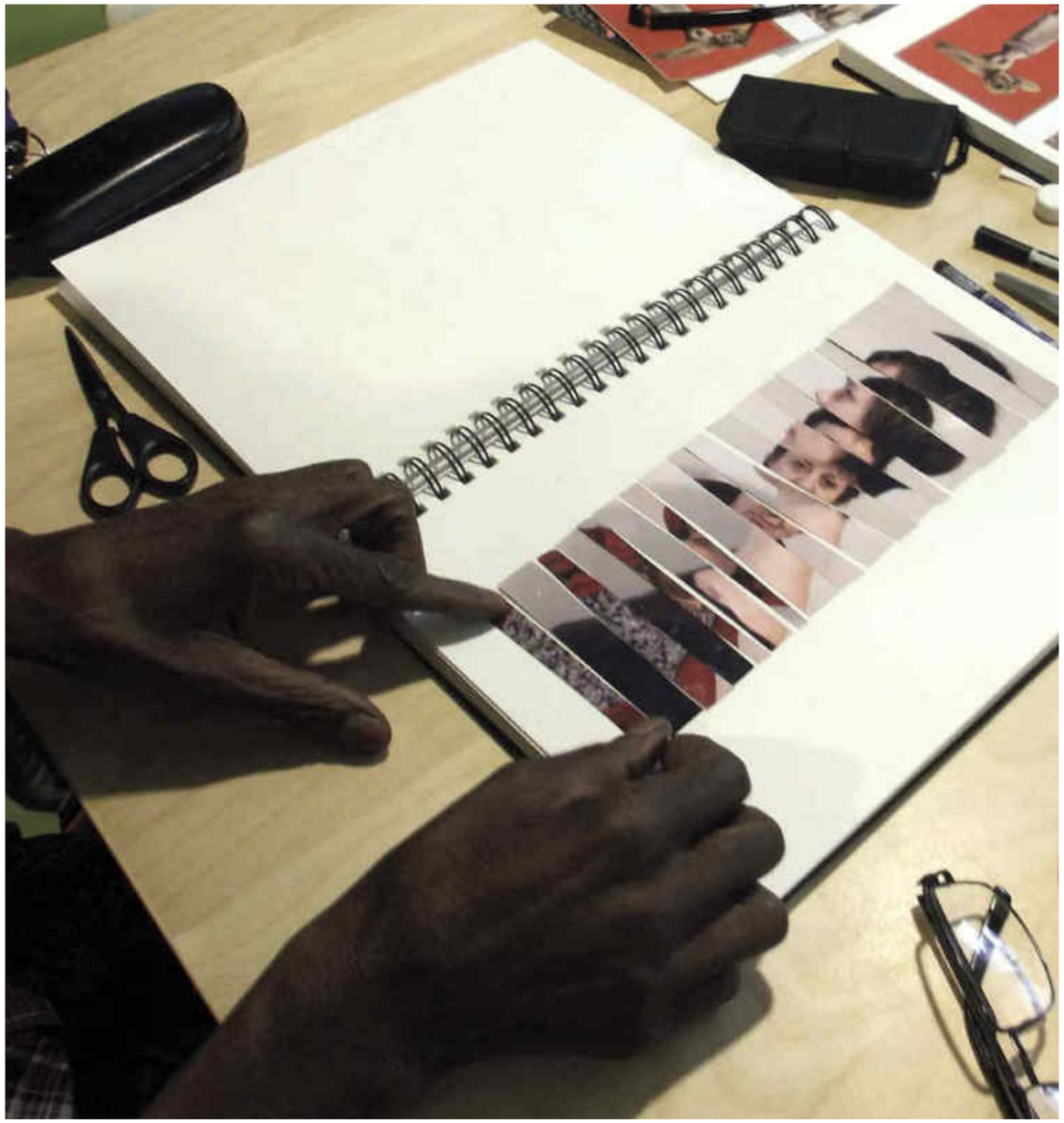
Jean Paul Gaultier, tout comme Marcel Duchamp ou Pina Bausch, s'attache à faire coexister des univers différents. Au sein de leur travail, chacun se joue, à sa manière, des antagonismes. Le couturier mixe le féminin et le masculin, l'artiste se joue du bon et du mauvais goût et la chorégraphe mélange le théâtre et la danse. À travers la provocation et l'humour, ils mettent en scène et désamorcent les stéréotypes.

La dialectique homme-femme nous a particulièrement intéressée. De nombreux artistes ont travaillé sur cette question. Parmi eux, Marcel Duchamp a créé son double féminin, Rrose Sélavy, un hétéronyme qui lui permet de jouer sur l'ambiguïté et avec lequel il a signé une partie de ses œuvres.

En atelier, les participants ont réalisé des photomontages à partir de leurs propres images. Ces collages et juxtapositions de photos d'eux-mêmes ont créé des identités hybrides se jouant des différences ethniques et physiques. Ce travail autour de l'image a engagé une discussion collective sur le vêtement comme marqueur social et culturel, et plus particulièrement sur l'identité religieuse et l'appartenance à un groupe.

Ces réflexions ont été prolongées par une sortie au Théâtre de la Ville, dans le cadre d'un spectacle de Pina Bausch : *Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain*. À travers ses chorégraphies, la danseuse et chorégraphe allemande saisit la complexité des rapports qui unissent et divisent les hommes et les femmes. Les interprètes se révèlent être avant tout des corps en mouvement, capable de se métamorphoser par le jeu des costumes, de la danse et du théâtre. Chaque danseur, par son histoire et ses ressources, devient un matériau chorégraphique.

Jean Paul Gaultier, dans ses défilés haute couture, suit la même démarche. Il choisit de mettre en scène des mannequins d'un genre nouveau pour incarner ses créations : petits, grands, âgés, jeunes… Ces personnalités atypiques sont des éléments à part entière du processus créatif du couturier et participent à la mise en place de son univers. La perfection devient relative, la beauté, subjective.

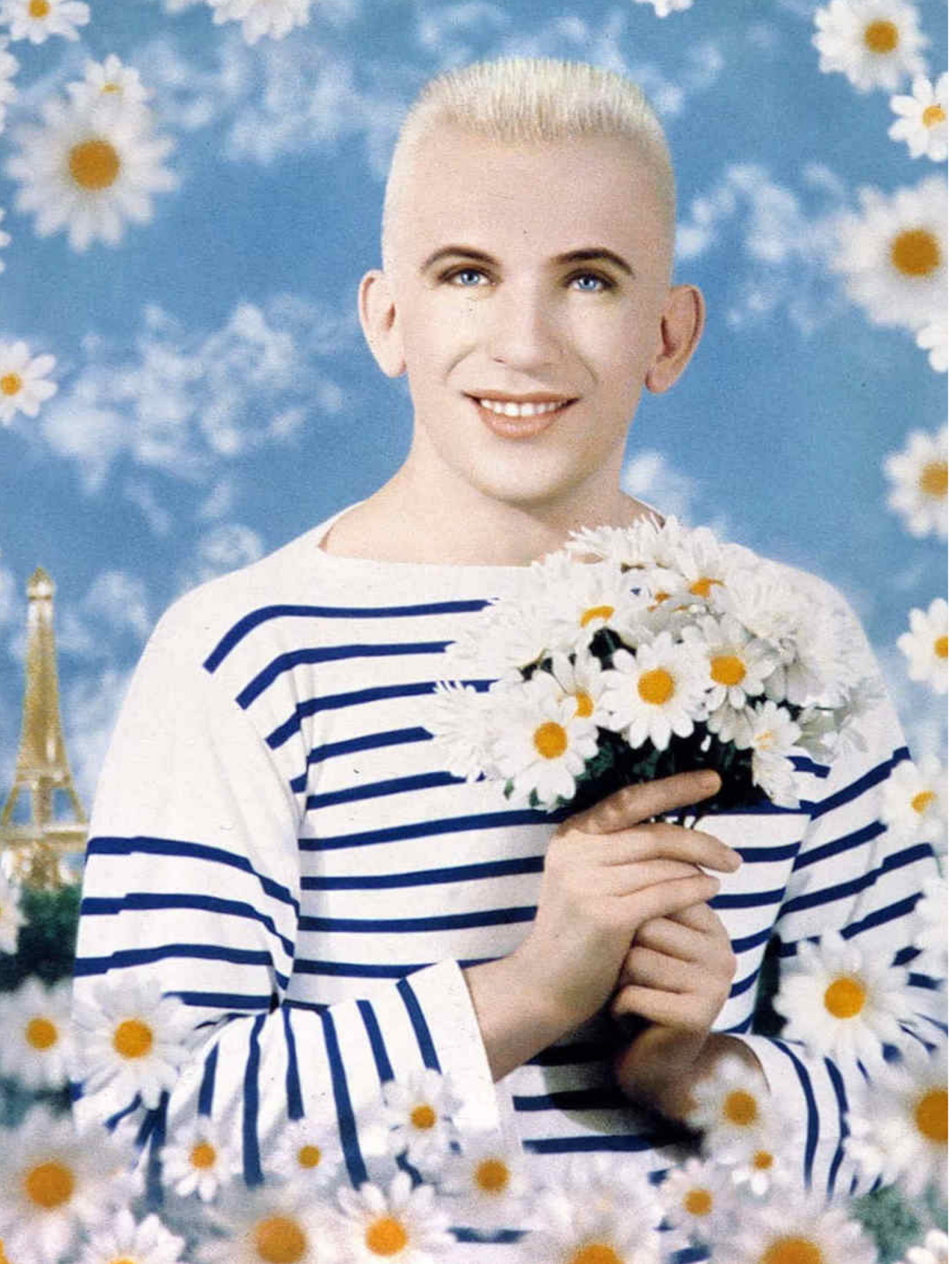


Hybridation.
À partir de leurs portraits, les participants créent des photo-montages, combinant ainsi deux identités. Le processus se prolonge ensuite avec des photographies d'objets ou d'œuvres d'art.

SUR LE FIL DU RASOIR, EF-FIL-ER, FIL À COUPER LE BEURRE...

Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.
Le spectacle de Pina Bausch prolonge la réflexion sur l'identité, la question des genres et porte un autre regard sur l'usage du vêtement. C'est aussi, pour certains, une première expérience de la danse.

FILE INDIENNE, DÉ-FIL-ER, FILE D'ATTENTE...



PATCH WORK

Jean Paul Gaultier aime la différence. Il respecte les individualités et les particularismes de chacun. Il dit lui-même de son travail qu'il se positionne entre le musée imaginaire de Malraux et le dadaïsme. Il glane, mixe, rapproche, collecte et transgresse puis incarne le fruit de cette démarche dans un seul vêtement. À travers la visite de l'exposition *Jean Paul Gaultier* au Grand Palais, nous avons pu constater la manière dont il fait dialoguer et coexister dans un même vêtement différentes cultures, époques et traditions. Chaque mannequin présenté ouvre sur un nouvel univers. La multiplicité des genres, l'abondance et le métissage des créations nous ont conduit à nous interroger sur la pratique du patchwork, qui consiste à assembler plusieurs morceaux de tissus disparates dans le but de constituer un tout cohérent.

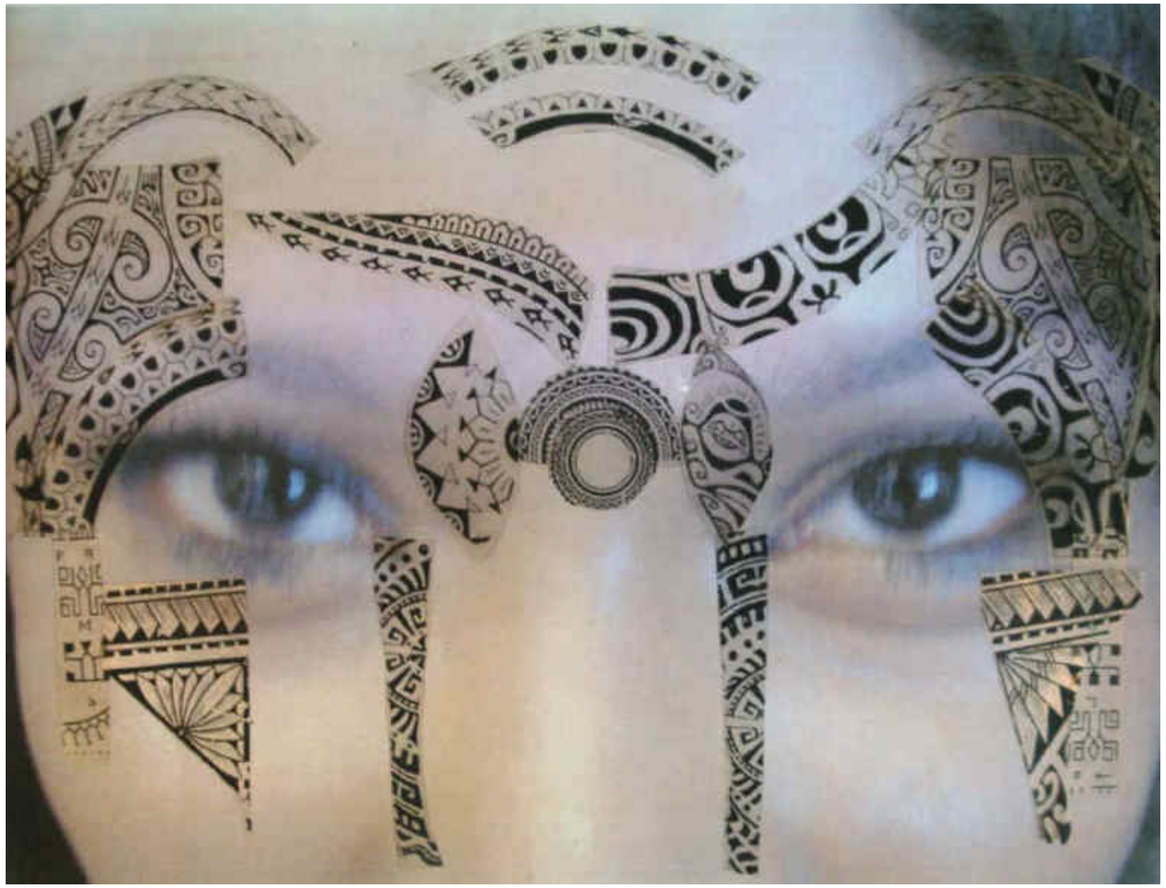
Beaucoup d'artistes, et particulièrement contemporains, intègrent cette démarche d'assemblage d'éléments hétéroclites. Ils mixent les cultures et procèdent à des montages plastiques, comme c'est le cas chez Orlan. Cette artiste se façonne un nouveau corps, à la façon de Frankenstein, par le biais de la chirurgie esthétique. Elle fait de son identité un réceptacle qui accueille les différences physiques et culturelles. À travers sa propre chair ou dans des photomontages, elle questionne notre rapport à la norme esthétique.

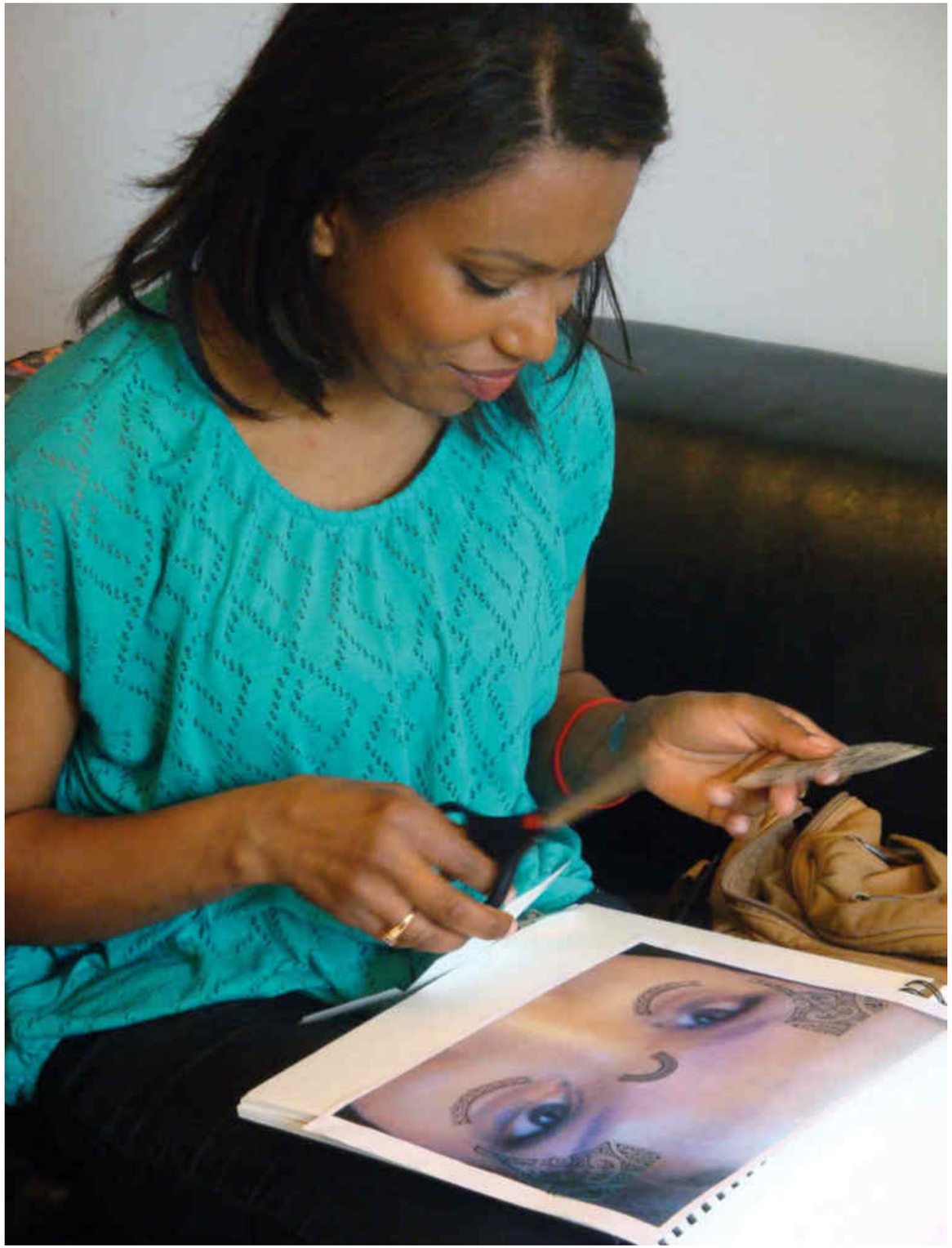
Le mélange de matières, de formes, de techniques de montage ouvre sur l'ailleurs. Dans ces expérimentations multi-ethniques, Jean Paul Gaultier porte une attention particulière au tatouage. À la fois ornements, attributs culturels et vecteurs d'histoires individuelles, le créateur les incarne en créant des vêtements tatoués. Il est ainsi donné à chacun la possibilité de changer de peau et d'identité en s'y glissant simplement. On peut tour à tour devenir un écorché, un marin, un punk londonien…

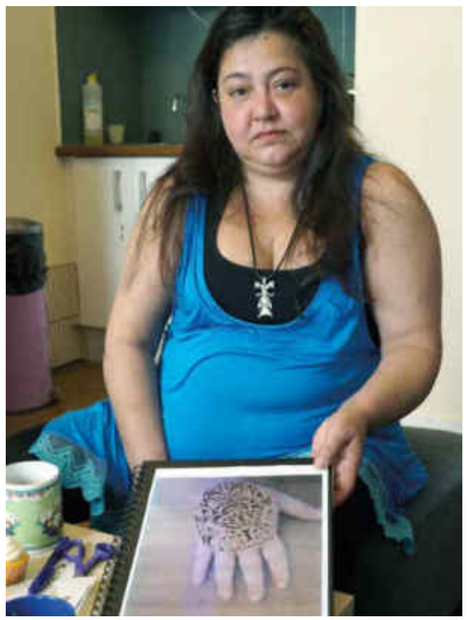
Dans les ateliers, nous avons choisi de modifier notre apparence en apposant sur nos photos des tatouages issus de différentes cultures. Ce travail nous a conduit à réfléchir sur le métissage, les échanges et les mutations de la société moderne à l'image des quartiers multi-ethniques de Paris et de Londres qui inspirent tant Jean Paul Gaultier.

Jean Paul Gaultier.
Lors de la visite au Grand Palais, on découvre l'univers foisonnant du créateur et ses multiples sources d'inspiration. L'exposition, ludique et déjantée, à l'image du couturier, émerveille les participants.

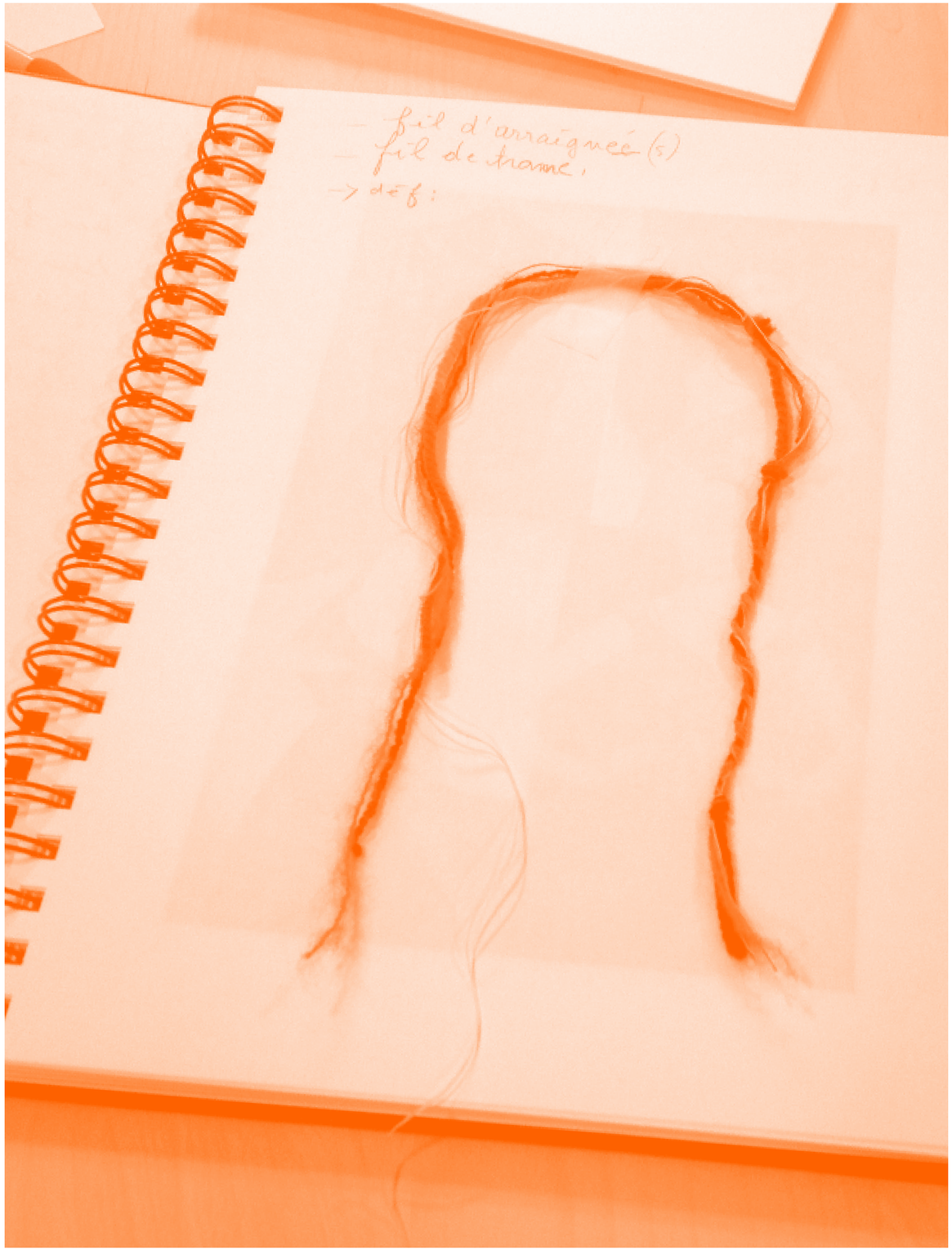
FIL CONDUCTEUR, FIL DENTAIRE, SUIVRE LE FIL.







Tatouages.
Après une séance où chacun a pris en photographie une partie de son corps, on choisit, on découpe et on colle une série de tatouages sur ces images. Une manière de jouer avec son corps et d'en modifier l'apparence.



CON CLU SION

Les ateliers menés avec les deux groupes de l'Association Aurore ont eu pour point de départ l'exposition *Jean Paul Gaultier*, présentée au Grand Palais en 2015. Ils ont été ponctués par deux autres sorties, à l'Espace Culturel Louis Vuitton et au Théâtre de la Ville. La diversité des parcours des participants a enrichi ce travail continu et mené sur la durée.

À partir du travail de Jean Paul Gaultier, nous avons choisi de travailler sur la question de(s) genre(s) et d'explorer la question des limites et des frontières dans la création autour de trois problématiques : « Sur le fil », « En biais » et « Patchwork ». Le fil, à l'origine des créations textiles, a été le point de départ de cette réflexion. Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à la manière dont le couturier aborde le vêtement, toujours de manière peu conventionnelle, dans le biais. Enfin, nous nous sommes penchés sur l'accumulation, le métissage, l'inspiration de traditions culturelles et religieuses différentes qui constituent le patchwork de son univers. Ces trois temps ont rythmé les moments de réflexion collective, de productions individuelles ainsi que les sorties culturelles.

À partir du travail de Jean Paul Gaultier, abordé à travers un corpus théorique et iconographique, se sont dégagés des liens avec d'autres formes de création artistique comme la danse ou les arts plastiques. Un cheminement qui nous a amenés à questionner l'évolution des pratiques artistiques, des frontières entre les genres et de leur hybridation. Les ateliers ont été, durant dix semaines, un terrain de réflexion et d'expérimentation, à plusieurs voix, *via* et autour des œuvres.

Cette expérience a permis aux participants d'explorer l'univers de Jean Paul Gaultier mais également de créer des passerelles avec d'autres disciplines et de nombreux artistes contemporains afin de nourrir une réflexion plus globale sur l'art et la société. Le groupe a renoué avec l'échange, la prise de parole et l'écoute.

Ce livre est la trace du travail mené en commun et constitue en lui-même la création hybride d'une expérience humaine.

Jean Paul Galère.
Campagne de sensibilisation
de l'Association Aurore.
Création de Rémi Noël

L'ASSO CIATION AURORE

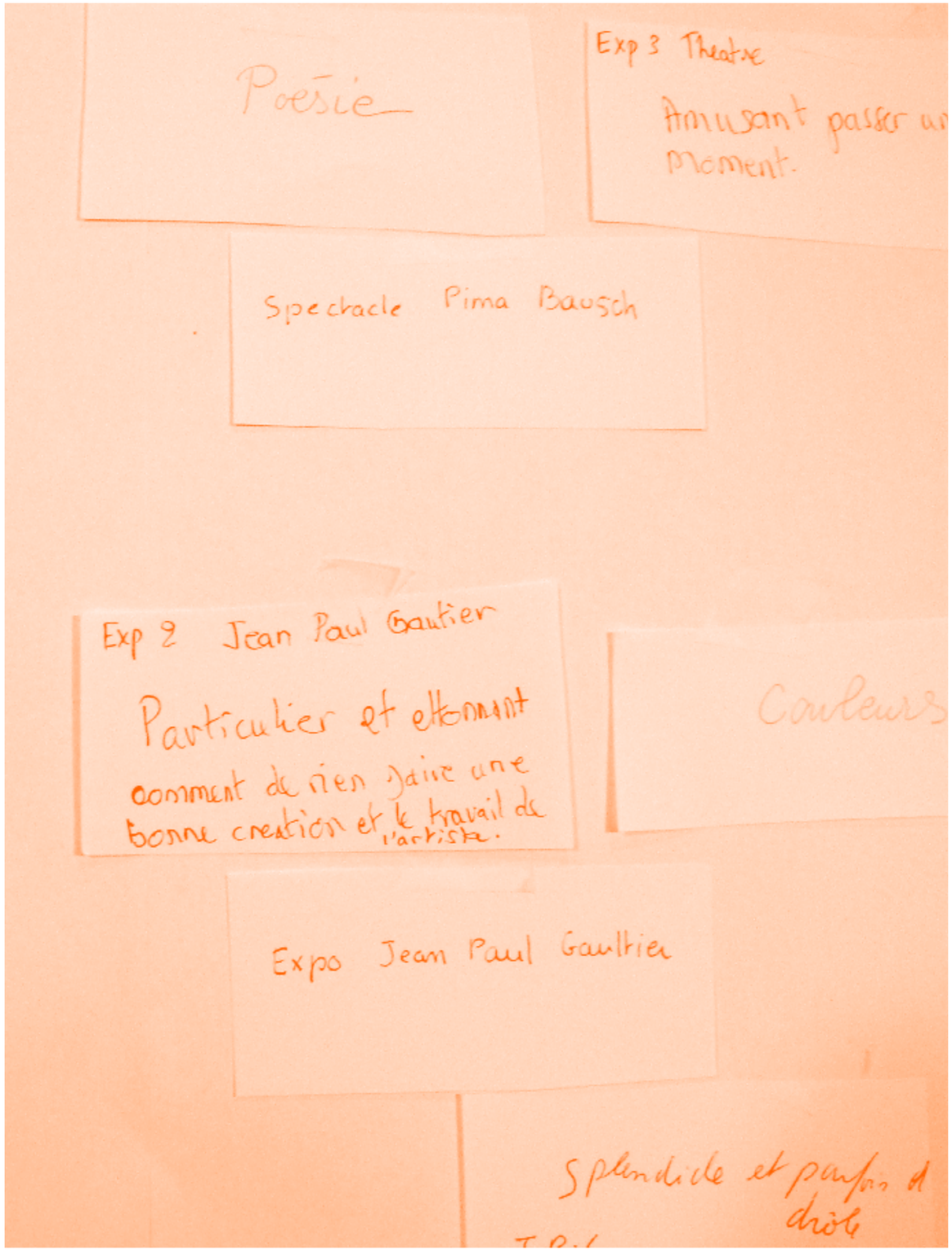
Créée en 1871, l'association Aurore héberge, soigne et accompagne chaque année plus de 20.000 personnes en situation de précarité ou d'exclusion vers une insertion sociale et/ou professionnelle. S'appuyant sur son expérience, elle propose, impulse et expérimente des formes innovantes de prises en charge qui s'adaptent à l'évolution des phénomènes de précarité et d'exclusion. Organisées autour de trois missions, hébergement, soin et insertion, ses activités sont multiples : maraudes, hébergement, centres spécialisés dans l'accueil de personnes rencontrant des problèmes d'addiction ou en souffrance psychique, activités de réinsertion professionnelle à destination de personnes en rupture d'emploi ou handicapées…

Le Centre Vaugirard

Le Centre Vaugirard, composé d'une maison relais et d'une résidence sociale, permet aux familles ou aux personnes seules de se poser et de (ré)apprendre à habiter.

Le Centre Suzanne Képès

Le Centre Suzanne Képès accueille des femmes victimes de violences dans un lieu confidentiel pour raisons de sécurité, ouvert 24h/24.



Les personnes suivantes ont participé à la sixième édition du programme **Hors Format – Culture et lien social**. *Genre oblique*, autour de l'exposition *Jean Paul Gaultier*, au Grand Palais.

Wardat
Meri
Rabah
Melba
Hatou Matou
Najlat
Paola
Dominique
Sabry
Christophe
Jean-Pierre
Damien
Chahrazad
Bana
Karim
René

Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux –
Grand Palais

Ce projet est conçu
et réalisé par

Stéphanie Merran,
chargée de projets culturels
« publics empêchés,
publics éloignés »,
Pierre-Hadrien Poulouin,
historien de l'art,
Anne-Lise Vernejoul,
designer textile,
Sara Paubel,
chargée de médiation
et coordination éditoriale

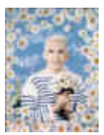
Design graphique
ABM Studio
et **Camille Alexander Chauvin**,
Vidéaste
Nils Paubel,
Conversion numérique
Isako

Remerciements
Nous remercions les équipes
de l'Espace Culturel Louis Vuitton
et du Théâtre de la Ville
pour leur accueil.

p.31 *Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain,*
Pina Bausch © Laurent Philippe

p.32 *L.H.O.O.Q.*
Reproduction de la Joconde de Léonard, portant une moustache et une barbiche, 1919 et 1965, Duchamp Marcel (1887-1968) © Succession Marcel Duchamp / ADAGP © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Gabriele Bröcker

Classique Eau de Toilette,
Jean Paul Gaultier Parfums



p. 34 Remerciements à Pierre et Gilles : *Jean Paul Gaultier*, 1990